

St Sauveur-en-Puisaye et l'enfance de Colette

LA REGION

St Sauveur en Puisaye, est situé dans la région naturelle de PUISAYE, qui occupe une partie de l'Yonne et des communes limitrophes en Nièvre et Loiret. Composée de plateaux humides et verdoyants où de nombreuses forêts de feuillus abritent de grands étangs, le climat y est semi-continental et les hivers souvent froids, les printemps doux, les étés chauds et orageux. Pays fermé d'élevage et de pâtures, la Puisaye a été très longtemps pauvre et isolée et son habitat dispersé. Deux activités ont marqué l'histoire économique de cette région : l'exploitation du bois qui a conduit à un déboisement partiel et la poterie par l'exploitation d'une terre argileuse ou de grès. Ajoutons l'ocre, véritable or de la Puisaye, dont se sont servis les peintres des fresques murales (13^{ème} à 16^{ème} siècle) qui ornent presque toutes les églises et chapelles de la Puisaye.

LE VILLAGE

En 1873, année de naissance de Colette, le recensement compte 1300 âmes, dont 14 boulangers, 5 bouchers, 11 bistrots, 8 cordonniers, 1 coiffeur, 9 sabotiers, 1 tisserand (entre autres métiers et artisans). Situé à 200 km de Paris, il faut une journée à la jument noire qui tire la victoria de la famille Colette, pour franchir les 40 km séparant St Sauveur d'Auxerre, capitale régionale.

Dans « Claudine à l'Ecole » son tout premier roman, Colette décrit ainsi son village :



« ...à ma manière, ce sont des maisons qui dégringolent depuis le haut de la colline jusqu'en bas de la vallée : ça s'étage en escaliers au-dessous d'un gros château, rebâti sous Louis XV et déjà plus délabré que la tour sarrasine , épaisse, basse et toute gainée de lierre ,qui s'effrite par le haut un petit peu chaque jour. C'est un village et pas une ville ; le rues, grâce à Dieu, ne sont pas pavées ; les averses y roulent en petits torrents, secs au bout de deux heures. C'est un village pas très joli même, et que pourtant j'adore »...

Dans un parcours extrêmement bien documenté et avec une guide très prolixe, nous sommes allés sur les pas de Colette. Peu de commerces désormais : entre autres un boulanger ouvert qui a régalié les gourmands de gougères, une charmante librairie de livres d'occasion bien tentante, des maisons à l'ancienne, petite tuile de bourgogne, des rues pentues, un calme reposant. Nous avons vu l'ancienne perception, l'école et sa salle de classe reconstituée à l'identique du temps de la scolarité de Colette, cette école laïque et républicaine qu'elle a décrite à sa façon dans « Claudine à l'école ». Puis nous sommes revenus à la maison natale de Colette

LA MAISON

Colette décrit sa maison comme Proust trempe sa madeleine dans le thé. Pour faire resurgir au tréfonds de sa mémoire l'émotion de l'enfance. Cette bâtisse bourgeoise est un personnage récurrent de son œuvre et elle n'a de cesse d'évoquer ce lieu où Sido, sa mère, lui a appris à être libre et insoumise.



« Cette grande maison grave et revêche » a un toit en ardoises (et pas en tuiles comme les autres), son enduit est blanc (et pas jaune comme les autres), ses dépendances et ses 13 pièces rappellent que la demeure appartient à un foyer de bourgeois qui affichent leur singularité. A l'intérieur la salle à manger étroite mais soulignée de lourdes tentures aux fenêtres et où la table garnie laisse à penser que seule la famille y prend ses repas. Il y a la grande bibliothèque, bureau du capitaine avec ses livres en quantité, ses souvenirs militaires et sa vue sur la rue et le « jardin d'en face », les chambres : celle des

parents aux lits séparés et où sur la table de chevet de Sido trônent les « mémoires de St Simon » et le réchaud à bougie qui tenait au chaud le chocolat du soir ; la chambre de Juliette, fille aînée et demi-sœur des enfants Colette, jolie chambre de jeune fille dont elle ne sort presque jamais, passant tout son temps à lire ; puis la petite chambre d'enfant de Colette, sise au-dessus de la porte charretière, un peu obscure et nichée sous les combles...et les jardins, royaume de Sido: « le jardin d'en haut » dédié aux plantes exotiques, aux fleurs et aux roses anciennes, et « le jardin d'en bas » tout entier consacré au potager où poussaient tomates et piments.

LA FAMILLE

En 1873, à la naissance de Gabrielle Sidonie Colette, la famille COLETTE se composait de Sido et « Le capitaine » Colette, les parents, Juliette, née du premier mariage de Sido avec le sieur Robineau, Achille, le fils aîné dont tout le monde s'accordait à penser qu'il était né de la liaison de Sido et du capitaine avant que celle-ci soit devenue veuve, puis Léo.

Riches grâce à l'héritage du premier mari de Sido, ils vivent de façon dispendieuse dans la grande maison qui loge, outre la famille, servantes, nourrice et hommes de main.

Cultivés et mélomanes, les Colette ne se mêlent pas aux gens du village.

Ne croyant ni à Dieu ni au diable, Sido allait à la messe, tenant un roman dans son missel, accompagnée de son chien et baillait ostensiblement si le sermon était trop long.



COLETTE

Gabrielle Sidonie COLETTE, benjamine de la fratrie, naît le 28 janvier 1873. Elle a une nourrice, Mélie, qui comme tant de femmes poyaudines de l'époque, filles-mères ou femmes abandonnées par le mari, vivaient en nourrissant des enfants de bourgeois ou de parisiens souvent au détriment de leurs propres enfants... ce qui n'était pas le cas chez les Colette.



Elle est la « **Minet-chéri** d'une maman gaie, amoureuse de la vie, de la nature, avant-gardiste et pourvue d'un certain sentiment de supériorité.

Sido est une femme moderne qui donne à sa fille cadette une éducation très libre mais elle exige de ses enfants qu'ils cultivent leur différence.

Même si « Gabri » va à l'école communale tandis que les enfants des familles bourgeoises vont obligatoirement dans les écoles religieuses, elle grandit en vase clos dans la maison et le jardin où Sido lui enseigne à profiter de tous ses sens.

Elle aime à lire les ouvrages sérieux (tout Balzac) très jeune, dans le bureau de son père, aimant à le regarder travailler... De lui elle gardera l'amour du beau papier vergé pour écrire.

C'est donc à l'école laïque et républicaine de St Sauveur que Gabrielle obtiendra en 1885 le certificat d'étude et décrochera en 1889 le brevet élémentaire à Auxerre.



En 1884 le mariage de Juliette, sa demi-sœur avec le docteur Roché va susciter une brouille entre les deux familles, le gendre exigeant des comptes sur l'héritage de Jules Robineau revenant à son épouse. Les COLETTE vont connaître de difficultés croissantes jusqu'à la vente aux enchères publiques d'une grande partie du mobilier et des livres de la bibliothèque. Ruinée, la famille quittera la maison de St Sauveur pour s'installer chez Achille, médecin à Chatillon Coligny en 1891.

Danielle BOILOT

Souvenirs... de Colette



Colette au "Parc"

Lors de notre dernier voyage, notre Président, décrivant la journée que nous allions passer à St-Sauveur en Puisaye sur les traces de "La Grande Colette", eut soudain l'arrogante présomption de dire que j'allais vous raconter ma rencontre avec ce grand écrivain ... aïe ...aïe !...

Je n'ai pu que retransmettre cette histoire qui traînait et amusait la famille depuis plus de trois-quarts de siècle, d'autant que ma sœur aînée, qui disait avoir été scandalisée d'entendre mes petites mains qualifiées de "patoches" ignorait à l'époque, qui était cette "vieille dame" à l'accent "bourll..guignon" .. ! Quant à moi, bien que regrettant qu'elle ne m'ait pas appelé "Beau Gazou" !.. Je n'ai cessé de rechercher la date et le lieu de cette rencontre.

Quand on sait le nombre de maisons, en régions si variées qu'a habitées Colette : Bourgogne, Paris, Franche-Comté, Bretagne, Corrèze, St-Tropez ... Il me faudra du temps ! Je savais par ma famille que j'allais avoir un an, que nous nous étions retirés à Montfort l'Amaury, que ma mère m'emmenait dans la voiture d'enfant qu'elle chargeait de bois mort pour chauffer la maisonnée, mais Colette avait vendu sa maison : "La Gerbière" depuis 1930 !, elle ne venait plus voir Maurice Ravel dans son "Belvédère" de Montfort l'Amaury, il était mort depuis 1937 !



Enfin je découvre grâce à son "Journal à rebours" : *"des demeures que je considère comme miennes – quatre pièces dans le premier arrondissement de Paris, tout autant près de Montfort l'Amaury.."* que Colette et Maurice Goudekot avaient acheté en 1939 une nouvelle résidence proche de Montfort l'Amaury : "Le Parc" sur la commune de Méré.

"Le Parc" sera revendu en 1941, mais c'est dans cette demeure que Colette s'installa dès septembre 1940 ayant trouvé invivables les "ruines" de **Curemonte en Corrèze** *"Reliquat énorme de châteaux jumelés ... en voie de désagrégation !"* où fuyant les envahisseurs, elle s'était réfugiée en juin.

La Corrèze où j'ai découvert **Curemonte**, propriété de Bel-Gazou sa fille, Varetz où Henri de Jouvenel possédait un château "Castel-Novel" que Colette fréquenta une dizaine d'années.

C'est aujourd'hui un agréable "hôtel-restaurant" tout proche du **parc floral que la commune de Varetz a dédié à Colette depuis 2008, on y découvre un labyrinthe en forme de papillon, animal très cher à Colette !...**

Revenons à St-Sauveur en Puisaye que nous connaissions déjà, mais quel bonheur de pouvoir visiter cette année cette grande maison *"au double escalier qui boîte.."*, ces deux jardins longeant la rue des vignes et *"cette grille tordue, arrachée au ciment de son mur par les bras invincibles d'une glycine centenaire"*. La glycine est toujours là, et les pièces intérieures meublées dans l'esprit de l'époque, regorgent d'authentiques souvenirs ! Notre visite avait commencé le matin par le tour de la ville avec une guide excellente qui nous révéla tout de la vie de Sidonie-Gabrielle Colette ... ou encore "Claudine" depuis son école,.. la "guinguette à Trouillard" où étaient distribués les prix.. la maison de Madame Cadalvène et son banc.. !



L'après-midi, nous nous rendions au "Château Musée Colette" voulu par sa fille, qui ouvrira ses portes en 1995 soit 21 ans après la mort de "Bel-Gazou" ! On y voit reconstitués avec ses meubles son salon et sa chambre du "Palais-Royal ainsi que sa merveilleuse collection de sulfures et

de papillons !

"Colette et ses sulfures"



Jacques TRUCHET

«

Tout ce qui est écrit arrive ».

En terminant la visite du musée Colette, installé dans le château de Saint-Sauveur, mon attention fut attirée par une photo où apparaissent Colette (47ans) et Bertrand de Jouvenel (17 ans). Dans un angle de la photo est écrit à la main par Colette, une citation d'Oscar Wilde "ce qui est écrit arrive"

Intrigué, de retour à Barbizon, je suis cette piste, qui est liée à l'œuvre, sans doute, la plus célèbre de Colette. Un roman sur les angoisses et les événements de l'adolescence intitulé "**Le blé en herbe** ». C'est son premier roman publié sous le nom de COLETTE en 1923.



Nous sommes en 1910, la marquise de Belboeuf dite Missy (arrière-petite-fille de TALLEYRAND), une très tendre amie offre à Colette une villa à ROZVEN située entre ST MALO et CANCALE. Cette maison dont Colette tombe amoureuse est restée célèbre et surplombe la plage de la Touesse. Ce lieu de villégiature appartiendra à l'écrivain jusqu'en 1927.

Après son divorce avec WILLY, Colette épouse en 1912, **Henry de Jouvenel**, politicien et journaliste.

Le blé en herbe s'inspire de la liaison amoureuse de **Colette** avec son beau-fils **Bertrand de Jouvenel**. Ce dernier sur ordre de son père passe en 1920 ses vacances à ROZVEN dans la villa de Colette, le piège est tendu.

Colette fait l'éducation sentimentale du jeune Jouvenel...



La famille de Jouvenel essaie tant bien que mal de remettre le jeune homme dans le droit chemin et tente de le marier rapidement, chose vaine. Cette audacieuse passion dura 5 ans.

Après 13 ans de mariage le divorce est prononcé entre HENRY de Jouvenel et COLETTE. Eternelle amoureuse elle épouse alors Maurice GOUDEKET.

En 1954 Claude Autant-Lara porte à l'écran le roman, et Colette écrit à propos du blé en herbe ceci : *"Plus que sur toute autre manifestation vitale, je me suis penchée toute mon existence sur les éclosions. C'est là pour moi que réside le drame essentiel mieux que dans la mort qui n'est qu'une banale défaite. Ainsi parmi mes livres, le blé en herbe qui tente de peindre l'amour naissant et le dur passage de l'enfance à l'adolescence m'est-il peut être le plus cher."*

COLETTE, grande femme amoureuse et libre, a bien choisi la citation d'Oscar Wilde « ce qui est écrit arrive ». Toute sa vie elle a tracé son sillon et, du jardin à l'Amour, il n'y a qu'un pas. Car elle sait qu'on n'écrit bien que dans l'absence et le silence.

Le jardin de SIDO lui a appris que, comme les plantes au printemps, nous n'avons pas trop d'une vie pour Naître et Renaître encore.

Michel NEYER